

Je recherche maman...
Chaque jour brise ma vie a jamais a trop y penser,
Le vide ecrase la raison, maman est labile sale.
Corps inoccupe je me hais je le sais.
Je vomis la douleur d'absorber l'horreur
D'accoucher la peur.

L'enfer en moi immobile.

Enfant tu es dans mon lit, sombre ma peur
Entends-moi je n'y arrive pas.
Celle qui cree ne te reconnait pas encore
Celle qui est, pourquoi n'a pas pu pleurer.

Enfant tu es...
Ne, ame qui saigne,
de ton sommeil trouble.
Entends-moi...
A chaque instant
je meurs, chaque instant j'ai peur.
Celle qui cree...
Ma bouche forcee,
se ferme, acidite amere, bois !
Celle qui est...
Je suis toi, tu es moi,
je suis la a jamais.

Dormez la porte est fermee, elle voudrait
penser sans rien ecouter.
Amer le lait se perd, le sein avarie
dans sa bouche ecoeuree.

Elle plonge et vient mourir au fond
Elle habille une poupee sans jamais
regarder, sans jamais abimer, torturee.

Unilaterale
L'affliction est un parfait
stigmatisme qui s'enivre d'humiliation.
La honte abuse peu a peu de nos corps.
Le secret inavouable et la pense interdite.
La puissance est defectueuse quand
les cris et les plaintes indifferent.

L'ange, l'ange reçu étranger..
Depourvue de geste, la mere machine
s'exécute parfois en caresses déchirées.
L'ange s'est détourné de la matrice.
Son coeur de fièvre émiette de ne savoir
Comment le toucher, comment le nourrir
Comment le saisir.

J'ai perdu la tête je l'ai cassée sous mes pieds aujourd'hui.
J'ai perdu mes mains je les ai coupées pour ne plus souffrir.
De trop te toucher pour trop t'aimer si je te perds après.